

faire perdre toutes les récoltes. Ce serait doublement regrettable ; car la végétation a la plus belle apparence possible, et de bonnes et abondantes récoltes pourraient, vû les troubles d'Europe, se vendre à des prix fort élevés. Il faut donc que pour sa part le cultivateur fasse tout en lui pour réussir, et à cet effet, il doit, nous le répétons, étouffer toutes les mauvaises herbes, qui, très-souvent, sont la principale cause du manque de récoltes ; d'ailleurs, il coûte toujours moins cher de les faire disparaître, que de les laisser ; puisque, par leur présence, elles nuisent toujours plus ou moins à la végétation des bonnes plantes.

Si les récoltes sont en bon état, le cultivateur devrait avoir soin de se conserver de la semence pour l'année prochaine. Il faut moins se fier aux marchands de semence que par le passé ; non pas parce qu'ils trompent les cultivateurs ; mais parce que c'est pour ceux-ci une épargne d'au moins cinquante pour cent sur le prix de leurs semences. Un agriculteur pratique du pays disait : " Commencez par les grains qui sont murs les premiers, et mettez de côté de la semence de chaque sorte ; c'est une épargne, et vous êtes plus sûr de ce que vous aurez à semer." Cet agriculteur avait raison.

Durant le mois de juillet, un agriculteur soigné se donne bien garde de laisser perdre le fumier qu'il n'emploie pas ; il le couvre d'une certaine quantité de terre, dont le quart est de la chaux. C'est un moyen fort usité et dont on paraît généralement satisfait.

Nous aurions encore beaucoup à dire sur les travaux du mois qui commence, mais l'espace nous manque. Nous remarquerons seulement qu'il est une maxime qui dit qu'il " faut tout faire en son temps," et nous engageons les cultivateurs à ne pas l'oublier en travaillant dans leurs champs ; C'est le plus sûr moyen de ne pas avoir à

déplore plus tard de grandes pertes, et à pouvoir s'accuser d'une coupable négligence.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE.

La société d'horticulture de Montréal a tenu une exhibition ces jours derniers, et il paraît qu'elle a été des plus brillantes. Pour nous, nous nous sommes abstenu de nous y trouver ; car vû que l'annonce disait que les membres devaient montrer leurs cartes à la porte du lieu de l'exhibition, nous avons conclu qu'il fallait pour les autres personnes payer une entrée. Or, comme journaliste et surtout comme rédacteur du seul Journal d'agriculture en langue française qui se trouve dans le pays, nous avons droit de recevoir gratis une carte d'entrée. C'â a toujours été la coutume d'en agir ainsi à l'égard de la Presse ; nous ne saurions comprendre pourquoi on a voulu s'affranchir cette fois de cette coutume. Toujours est-il que nous ne sommes pas allé à l'exhibition pour cette raison, quo le comité de direction de la société d'horticulture ne saurait trouver mauvaise.

Nous sommes bien aise de pouvoir annoncer que la Société d'Agriculture vient de recevoir quelques dons de livres qui lui permettent de commencer une bibliothèque. Ces commencements sont encore bien faibles, mais ils suffisent, d'abord pour attester la générosité des auteurs de ces présents, et ensuite pour engager d'autres à les imiter. Les personnes qui désireraient suivre la même route et joindre leurs offrandes à celles déjà reçues, sont priées de les adresser au secrétaire au bureau de la société.

COLONISATION. — Une lettre du gouvernement annonce que le nombre d'acres de terre, à être défrichés dans les 4 ans par les colons qui recevront les 50 acres de terre gratuits, sera de 12 au lieu de 16, comme il avait été dit d'abord.